

Échos des stages de cinéma

Lise Gravel, M.-Gilles Bernard, S.N.J.M., Jacques Leduc et Laurette Grenier

Numéro 26, octobre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52063ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gravel, L., Bernard, M.-G., Leduc, J. & Grenier, L. (1961). Échos des stages de cinéma. *Séquences*, (26), 26–28.

ÉCHOS DES STAGES DE CINÉMA

Les habitués de Séquences savent que c'est une tradition pour la rédaction de rapporter, au début de chaque année, quelques échos des stages de cinéma tenus au cours de l'été. En effet, les stages remontent comme Séquences à sept années et ont toujours servi d'amorce au programme développé dans la revue. Cette année, donc, le thème des stages était « Cinéma et Société » et cinq groupes de dirigeants de ciné-clubs ont suivi les activités des stages d'une durée de trois à cinq jours chacun. Deux stages tenus au camp St-Paul, au début de l'été ont groupé 140 jeunes filles de la région de Montréal, étudiantes d'écoles secondaires et du premier cycle du cours classique. Du 21 au 24 août, c'était le tour de 85 éducateurs et éducatrices, de Montréal pour la plupart. Par la suite, un stage de 60 jeunes filles des cours plus avancés et un stage de 52 jeunes gens se tenaient concurremment dans la région de St-Donat.

Le programme général prévu par le comité des stages comportait quatre conférences et l'étude illustrée par des films de quatre sujets particuliers. Les conférenciers invités étaient : M. Réal Michaud (Cinéma reflet de la Société), M. Guy Côté (Cinéma art et industrie), M. Guy Messier (quelques influences du cinéma sur la société), R. P. Jacques Cousineau, s.j. (La réaction de la société vis-à-vis le cinéma). Les films choisis illustraient quelques aspects de la société représentés au cinéma : la guerre, la jeunesse, les conflits raciaux, les valeurs spirituelles. Quelques dix longs métrages se sont partagés la vedette dans les différents stages : **Patrouille de choc** (Fr., Claude Bernard-Aubert), **L'Amour au collège** (It., Luciano Emmer), **Le Carnaval des dieux** (Am., Richard Brooks), **Le Septième Sceau** (Su., Ingmar Bergman) **La Loi du Seigneur** (Am., William Wyler), **Aparajito** (Onde, Satyajit Ray), **Come back Africa** (Am., Lionel Rogosin), **Païsa** (It., Roberto Rossellini), **La Pointe Courte** (Fr., Agnès Varda), **Ce siècle a 50 ans** (Fr., Denise Tual). De nombreux courts métrages bien choisis complétaient le programme.

Ce qui est bien particulier à chaque stage et ne figure pas au programme général, c'est la méthode de travail, les travaux d'équipe, l'esprit et l'atmosphère. C'est ce qu'essaient de traduire les témoignages personnels suivants écrits par quatre stagiaires.

Stage des filles (« jeunes »)

Que c'est agréable d'être traitées en adultes (ça fait vieillir), d'être traitées comme des gens intelligents par des gens intelligents, d'avoir à sa tête des adultes qui s'expriment bien, qui ne s'imaginent pas qu'ils atteindront plus facilement une jeunesse qui parle mal, en parlant mal.

À ce trop court séjour au camp de cinéma, on m'a montré par l'exemple à respecter la pensée des autres. On m'a élargi les horizons : on m'a montré le caractère démoniaque de la guerre, l'effroyable injustice de la ségrégation raciale, la présence d'une jeunesse saine et normale au cinéma, les valeurs spirituelles que présentent certains films.

Ai-je raison de trouver un certain décalage entre les longs métrages ? À côté d'**Aparajito** et de **Patrouille de choc**, **La Loi du Seigneur** et **L'Amour au collège** m'ont paru insipides. Celui qui doit mourir n'aurait-il pas mieux montré les valeurs spirituelles exprimées au cinéma que **La Loi du Seigneur** ?

Cependant dans la catégorie court-métrage le choix était de qualité : du film canadien **Corral** de Colin Low jusqu'à **Nuit et Brouillard** de Resnais, de **Canne à pêche** de Fernand Dansereau à **Une**

histoire toute simple du tchécoslovaque Trnka sans parler du film de Mc Laren **Les Voisins**, et de bien d'autres.

Que dire encore ? que nous avons eu de bons conférenciers tels que Guy Côté, que la nourriture était excellente, le site enchanteur, bref, que ce fut épétant !

Lise Gravel
Pensionnat Marie-Rose

Stage des éducateurs et éducatrices

Que de réminiscences ! Quatre jours d'intimité fraternelle ; quatre jours d'enrichissement cinématographique ; quatre jours d'échanges lumineux !

Et je pense tout d'abord aux trois conférences « Cinéma, reflet de la société », « La réaction de la société vis-à-vis le Cinéma » et « L'action du Cinéma sur la société », suivies de fructueuses mises au point auxquelles se sont prêtés aimablement monsieur Réal Michaud, le Révérend Père Jacques Cousineau, s.j., et monsieur Guy Messier.

Le thème de ces trois conférences, repris lors de la projection des films judicieusement choisis, faisait l'objet d'un substantiel exposé, lequel nous mettait en « état de grâce » cinématographique.

La discussion de chacun de ces films revêtait un mode nouveau. Le Carnaval des dieux fut suivi d'un buzz-session, alors que huit équipes étudièrent L'Amour au collège et que Le Septième Sceau fit l'objet d'un panel. Tous ces genres de discussion furent très appréciés et le retour sur chacune de ces études s'est révélé formateur.

Les stagiaires ont semblé goûter les courts métrages et les documentaires présentés dans les temps libres. Avec le dernier après-midi — hors programme — personne ne peut avouer être resté sur son appétit. Seul un digestif s'avérait nécessaire.

Puisque le stage réunissait éducateurs et éducatrices, il faut dire que l'élément masculin y apportait une note de force et de compétence indispensable à la bonne marche du mouvement chez nos jeunes.

Pour ma part, je participais pour la quatrième année à un stage de Cinéma. Bien que les autres m'aient fort intéressée, je peux dire de celui-ci qu'il m'a enthousiasmée. Je loue donc et remercie au nom de tous les participants le Centre diocésain de Cinéma pour cette heureuse et enrichissante initiative.

Qu'attendons-nous d'un stage de Cinéma ? De la culture cinématographique ? Nous en avons eu. Des directives lumineuses ? Nous en avons eu. Des contacts fraternels et enrichissants ? Nous en avons eu. Que pouvons-nous demander de plus ? Nous avons tout eu...

Soeur M.-Gilles-Bernard, S.N.J.M.
Pensionnat de St-Lambert

Stage des jeunes gens

J'estime qu'il n'y a qu'une façon d'apprendre le cinéma : voir des films. En parler et surtout y penser. Le stage de cinéma à St-Donat — auquel je participais pour la première fois cet été — remplit bien, à mon sens, ces exigences.

Voir des films de façon intensive, c'est bon ; mais un rythme moyen d'un peu plus de quatre heures par jour, c'est mieux ; puisqu'il faut tout-de-même se réserver quelques instants pour les revoir en nous-mêmes et pour refaire en quelque sorte le plaisir que l'on a éprouvé au visionnement initial. Le stage nous laissait, par un ordre du jour bien tranché, ces moments irremplaçables où l'on revoyait, seul ou avec d'autres les films de la veille. Car revoir avec d'autres, pouvoir dire : « Pour moi, c'est un film moche ! », alors que le même film l'a emballé ; puis s'expliquer ; voilà un avantage que même le Festival n'était pas en mesure de nous offrir !

Pouvoir, en somme, dans la détente, travailler ferme sur un sujet passionnant avec des types sympathiques qui partagent le même but — voilà de quoi faire rêver. Dans cette optique, j'ai particulièrement apprécié le forum — quasi-religieux — sur le Septième Sceau où les idées émises, parce qu'elles étaient discutables, étaient fort intéres-



une discussion animée au camp des garçons

santes. Ce fut pour moi une des plus belles expériences du camp. Par contre, le défi de la « présentation fidèle et originale » d'un court-métrage par chaque équipe s'offrait comme une porte à ouvrir et je l'ai bien aimé. Ainsi, voir un Sucksdorff six ou sept fois, le ressentir et tâcher, avec la collaboration de sept co-équipiers, de tenir le coup convenablement s'est avéré une autre expérience intéressante.

En guise de conclusion ? On prétend que « Le chemin de l'excès conduit au palais de la sagesse » et c'est sûrement le cas pour le cinéma. Cinq jours bourrés de films, de conférences et de considérations diverses sur le cinéma, cinq jours à ne penser qu'en termes de cinéma ne peut faire autrement que de nous mener droit au palais de la sagesse... cinématographique !!!

Jacques Leduc
Collège Bourget

Stage des filles (« grandes »)

Une stagiaire du camp de cinéma 1961 pourrait nettement affirmer que Duhamel ne connaît rien au 7e Art, s'il persiste à concevoir le cinéma comme « un robinet d'images... un divertissement d'hilote... un spectacle qui ne demande aucun effort, qui n'allume aucune passion... » Une semaine intensive de cinéma au camp Mère Clarac obligerait

tout le moins le romancier à réviser ses conceptions.

Dès l'arrivée à St-Donat, le camp est transformé en chantier. Le travail est réparti en équipe. On se concerta sur la meilleure méthode pour pré-

panel organisé à l'occasion de la rencontre entre les garçons et les filles



senter un thème, un réalisateur ou un film. On échange ses opinions sur un film, n'oubliant pas le couple fond-forme, critères fondamentaux pour l'analyse filmologique qui se veut complète. On s'enrichit en définitive, au contact de l'autre car les connaissances cinématographiques d'une campagne sont un précieux stimulant à la recherche pour celle qui se sent peu documentée mais veut prendre part à la discussion.

De plus, la stagiaire recueille pour donner car elle est déléguée par son école au titre de **Monitrice en Education cinématographique**. C'est pourquoi, elle est toujours avide de connaître ce qui se fait dans les autres institutions : expériences positives ou négatives, initiatives diverses, portant sur l'organisation des comités et des ciné-clubs, sur les cours de cinéma, la semaine du cinéma, la préparation d'un film. On suggère diverses formules.

Enfin, il y a aussi la vie de camp qui permet la détente. On illustre les anecdotes les plus cocasses... on chante... on fait du sport... on prie...

Le stage de cinéma ne prétend pas cependant épuiser l'étude du cinéma sur un thème donné. Son but, et il l'atteint sûrement, c'est tout au plus ouvrir des horizons, offrir des points de repères, enseigner les bases fondamentales.

Le stage de cinéma invite à revenir...

Laurette Grenier

Faculté des Lettres, Université de Montréal

le cinéma, école de moeurs

Chaque année, pendant le Festival, Son Eminence le Cardinal Urbani, patriarche de Venise, adresse la parole aux professionnels du cinéma et aux critiques à l'issue de la Messe du Cinéma. Cette année, il a attiré l'attention de ses auditeurs sur l'influence du cinéma considéré comme "école de moeurs". Voici la conclusion de son discours.

"Pour que le cinéma soit vraiment cette école de bonnes moeurs, il faut préparer les maîtres et les disciples : ceux-là pour qu'ils sachent enseigner, ceux-ci pour qu'ils sachent apprendre.

Les maîtres sont ceux qui façonnent les âmes nobles et leurs audacieuses envolées, ce sont les seigneurs de la pensée personnelle,

sensibles aux réalités et aux exigences de notre temps, conscients de leur propre responsabilité et convaincus de leur mission d'éducateurs.

Les disciples, c'est nous tous qui aimons l'art cinématographique et qui, à travers toutes ces manifestations, nous sentons obligés à un sévère examen de nos devoirs personnels et sociaux. Les disciples, nous le sommes tous, en tant que spectateurs, ni superficiels, ni distraits, qui ne demanderons plus au film la consécration de notre paresse, ou pire encore, de notre malice, mais la requête, l'admonition, parfois le coup de fouet qui permettent de secouer notre indolence qui se repose sur autrui, et qui nous pressent à nous améliorer nous-mêmes et à travailler à l'amélioration de la société."